

# Livradois Forez



**La Route des Métiers a vingt ans. Les vétérans, ceux qui ont le même âge qu'elle, regardent dans le rétroviseur et parlent d'amitié. Les plus jeunes, ceux qui sont arrivés en cours de route, disent que le dynamisme est intact. Amitié et dynamisme, c'est un bon cocktail pour célébrer un anniversaire.**



## Vingt ans de Métiers

**20 et 21 juillet, à Courpière, la Route des Métiers fête ses 20 ans**

engagement – exige beaucoup de temps et d'investissement. Et il faut assurer la production, la transformation, la commercialisation." Christophe Nadal se demande, lui aussi, s'il parviendra à concilier les visites et la mise en œuvre de nouveaux produits. Ils en parleront lors des prochaines réunions et, au cours de ce mangement qui rituellement conclut, Michel Aubert-Lafayette saluera le dévouement du président en exercice, Bernard Boulaye : "Il consacre un temps fou à notre association."

### Cinq millions de visiteurs

Ce dernier précise qu'"en vingt ans, les adhérents de la Route des Métiers ont accueilli cinq millions de visiteurs. Ils sont 41 aujourd'hui, mais une centaine de structures ont croisé cet itinéraire ; parmi les adhérents qui ont quitté la Route, la plupart ont simplement pris leur retraite ou choisi de se recentrer sur leur activité de production. La Route représente 75 emplois directs<sup>2</sup> et de nombreux emplois induits." Pour célébrer leur vingtième anniversaire, les "Routiers" (ne les appelez pas trop ainsi, certains estiment que "ça fait un peu scout") vous convient à une grande fête, à Courpière, les 20 et 21 juillet, de vendredi midi à samedi soir. Ils se sont mis en cinq pour flatter les cinq sens, ils ont invité leurs homologues du Haut Jura, du massif de la Chartreuse, de la Navarre espagnole (la Route a fait école dans ces pays-là). Ajoutez à cela quelques ingrédients : bal, bœuf à la broche, chansons... N'oubliez pas, les 20 et 21 juillet, toutes les routes mènent à Courpière, à la fête de la Route des Métiers.



Photo : V. Percard

"**S**ans la Route des Métiers, je ne sais pas si je serais encore là. En tout cas, le chemin aurait été plus difficile, plus ardu", dit Vincent Péricard. Il était arrivé du Nord une décennie plus tôt et, en 1987, il décidait de s'installer en tant qu'apiculteur à Beurrières. "Je démarrais tout juste. Les chargés de mission au Parc, sont venus me voir, ils m'ont parlé de ce projet d'association entre artisans, producteurs, musées et châteaux. Je n'avais pas d'a priori, j'ai pensé pourquoi pas ? Au début, personne ne savait où ça pouvait nous mener, où nous conduirait la Route." Vingt ans plus tard, il sait. La Miellerie accueille chaque année près de 4 000 visiteurs, produit de 8 à 10 tonnes de miel et représente, en prenant en compte les saisonniers, 3 emplois à temps plein. "Le nombre de visiteurs a augmenté très rapidement, ce qui prouve que la formule correspondait bien à une attente, à une envie de découvrir un territoire au plus

près de ses acteurs. Mais la démarche n'en était pas moins pionnière."

### Des amitiés solides

Michel Aubert-Lafayette, propriétaire-conservateur du château de Vollore était lui aussi parmi les pionniers. "À l'époque, j'étais président de la Route des Châteaux d'Auvergne et je me suis tout naturellement rallié à l'initiative du Parc, d'autant que la Caisse des Monuments Historiques soutenait le projet. Pour moi, c'était une manière de montrer que nous tenions à ce pays et que nous voulions contribuer à sa vitalité." Il évoque en souriant un léger problème d'intégration : "J'ai d'abord été perçu comme le châtelain, mais ils ont constaté très vite que j'étais "carrossable" et que je pouvais faire un compagnon de route honorable." L'apiculteur et l'homme du château sont d'accord là-dessus, la Route des Métiers a fait naître une solidarité et des amitiés. Des amitiés solides, de celles qui se for-

gent dans les éclats de voix : "Lors des premières réunions, les confrontations étaient parfois vives. Nous refaisions le monde et recommandions à la réunion suivante." Ils ne se sont pas vraiment assagis : "La définition d'une signalétique commune ou la rédaction de notre charte de qualité ne se sont pas faites sans d'âpres discussions, ni l'élaboration de notre dépliant qui est diffusé à 100 000 exemplaires et assure une bonne part de notre promotion. La démocratie, c'est ça : chacun donne son avis, compte pour un."

Christophe Nadal est entré dans le vif des débats en 1999, trois ans après avoir posé ses bagages au Brugeron, avec la ferme résolution d'y fabriquer des savonnettes et du savon de Marseille. "Je voyais la Route comme un label de qualité, une structure affiliée au Parc, avec des ramifications, une ambition collective, du dynamisme. Dès que j'ai pris la décision d'accueillir des visiteurs à l'atelier, l'adbé-

sion allait de soi. En peu de temps, je suis passé de 300 à 3 000 visites par an, c'est magique, non ?"

### Le centre de gravité

La magie peut s'entendre de loin. À l'automne 2003, Catherine Farges est venue à Olmet... par la route, mais surtout grâce à la Route. Elle vivait dans le Périgord, voulait élever des canards gras à son compte et en même temps se rapprocher de la région Rhône-Alpes. "J'ai choisi de m'installer ici parce que le territoire avait le label Parc naturel régional et parce qu'il y avait la Route des Métiers<sup>1</sup>. Les conditions idéales étaient réunies pour me permettre de faire connaître, et reconnaître mon métier." Elle sait bien que le gavage suscite encore des réticences. Alors elle explique aux visiteurs que cette pratique domestique mime simplement un processus naturel : "Avant le départ pour les migrations, les oiseaux font des réserves de graisse, leur foie gonfle et c'est surtout le foie qui gonfle parce qu'ainsi le centre de gravité de la bête n'est pas changé." Les visiteurs ne le savaient pas, bien sûr. Ils partent en emportant du foie gras, du magret ou du confit qu'ils dégusteront sans aucune mauvaise conscience. "De plus, ajoute l'agricultrice, quand je me suis installée j'ai bénéficié de l'expérience et des conseils des autres adhérents. Je me suis sentie épaulée." "Tout n'est pas rose pour autant, concède Vincent Péricard. Offrir le meilleur accueil aux visiteurs – c'est notre premier

Bernard Boulaye, président de la Route des Métiers



Photo : La Montagne

1 - Elle dit en passant que "le foncier était trop cher dans le Pilat" et que l'Aveyron lui a paru "trop enclavé".  
2 - Sachant que l'apport de la Route est variable selon les entreprises, près de la moitié du chiffre d'affaires pour La Miellerie, de l'ordre de 10 % pour le château de Vollore ou la Savonnerie de la Goutte Noire.

## Sommaire

**Concours création-reprise**

pages 2-3

**Les centres de loisirs en réseau**

page 7

**Les orgues de Montpeloux**

pages 4-5

**Lafayette, nous voilà !**

page 8

**L'écume des Monts du Forez**

page 6

**N°13**

# 17<sup>e</sup> édition du concours création-reprise d'entreprises en Livradois-Forez

## On continue

L'opération est reconduite. Les candidats sont invités à remettre leur dossier avant le 31 décembre 2007.

▲ **Contact : Étienne Clair**

Tél. 04 73 95 57 57

dev.eco@parc-livradois-forez.org

▲ **Pour connaître**

les opportunités d'installations

en Livradois-Forez :

www.capactif.com



## Partage

**A**rnault Pachot est rentré de Géorgie en décembre 2005 après un détour par le Canada et le Languedoc. Il est revenu avec sa compagne, Catherine Pitiot, et leurs deux enfants à Saint-Pal de Senouire, dans cette maison qui était leur résidence secondaire. Le secondaire devient principal et en février 2006 le boulangeur crée là OpenStudio, une société qui propose tout un ensemble de services liés à internet : création, hébergement de sites, visites virtuelles, formation... Il veut être "un partenaire des porteurs de projets en développement rural" et répond aux demandes de Casa d'Art et de la librairie L'Oie bleue, à La Chaise-Dieu, des bibliothèques de Tence, du Mazet-Saint-Voy ou Saint-Jeures. Il court plus loin, à Toulouse pour l'Éducation nationale, à Port-Camargue pour un chantier naval. Il a déjà recruté sa compagne (diplômée en informatique) et accueilli un stagiaire. Il contribue bénévolement au développement des logiciels libres, démarche qui procède d'"une philosophie de l'échange et du partage des connaissances" (à titre d'exemple, l'encyclopédie Wikipédia, bien connue des internautes est issue de ce mouvement). Et c'est ainsi que Saint-Pal de Senouire (douze habitants en hiver) est entré dans le village global.

▲ **OpenStudio**

43 160 Saint-Pal de Senouire

Tél. 04 71 00 10 75

apachot@openstudio.fr

www.openstudio.fr

3<sup>e</sup> prix



## Tournées

**S**onia et Frédéric Péron ont repris la boulangerie de Vertolay le 1<sup>er</sup> juin 2006. À peine ont-ils pris leurs marques, développé un peu la clientèle que déjà ils songent à réaménager le magasin, améliorer son équipement. "Nous avons aussi le projet d'acquiescer un véhicule et d'organiser des tournées sur Le Brugeron, Marat, Pierre-sur-Haute, La Chapelle-Agnon et Pont-David. Il faudra bien sûr embaucher une personne." Frédéric Péron a appris le métier de boulanger pour venir s'installer à Vertolay - "Et il l'a bien appris", disent les clients - mais il a une déjà longue expérience de celui de pâtissier-chocolatier. On ne saurait trop recommander l'une de ses spécialités, le saucisson au chocolat, croquant et moelleux à souhait, et proposé bientôt aux habitants de Pierre-sur-Haute, Pont David...

▲ **La Boul'Ange**

63480 Vertolay

Tél. 04 73 95 25 96

fredsonia.jb@free.fr

2<sup>e</sup> prix



## "Une passion

**P**arce qu'elle était douée pour le dessin, Florence Fayolle a fait les Beaux-Arts puis elle a été enseignante... "Mais je ne me sentais pas bien, j'ai depuis toujours une passion pour la terre." La passion l'a emportée, elle est devenue agricultrice. "Je ne correspondais à aucun des critères qui permettent d'obtenir des aides, alors je me suis installée par mes propres moyens." Dans son petit domaine de cinq hectares, elle veille sur un "cheptel" de cinq cents poules élevées en prairie

bio. Elle milite pour la sauvegarde des races pures - la Cou-nu du Forez, la Faverolles, la Maran, la Léghom... - et la diversité génétique, mais elle fait son métier et tue régulièrement le nombre de volailles nécessaire pour assurer la rentabilité de l'exploitation. Elle commercialise sa production en vente directe, au domaine, et insiste beaucoup sur la variété des goûts et saveurs en fonction des différentes races. Elle espère aussi trouver des débouchés auprès des restaurateurs locaux qu'elle appelle des "partenaires de



## Habitudes

**"B**ien sûr, on pense d'abord à soi quand se met à son compte, mais quand même, Viverols ne pouvait pas rester sans boucherie. Les autres commerçants vous le diront, en six mois pendant lesquels le magasin a été fermé, les gens avaient pris l'habitude d'aller acheter leur viande à Saint-Anthème ou Usson et, souvent, ils faisaient d'autres courses." C'est avec cette double motivation que Sylvain Courtinat a racheté la boucherie charcuterie et réouvert en mars 2006. Les clients ont retrouvé leurs anciennes habitudes "et beaucoup de résidents secondaires ne repartent qu'après avoir fait le plein". Son épouse, Bénédicte, le seconde au magasin. Il compte embaucher un apprenti très rapidement et il envisage d'organiser un service à domicile, "surtout en pensant aux personnes âgées". S'il lui reste un peu de temps, il ira pratiquer la pêche à la mouche au bord de l'Ance, non pas pour varier le menu - "je remets toujours le poisson à l'eau" -, mais pour "se changer les idées".

▲ **Boucherie Courtinat,**

place du 19 mars 1962

63840 Viverols

Tél. 04 73 95 92 54

sylvain.courtinat@wanadoo.fr

4<sup>e</sup> prix



## Marche

**P**endant dix-huit ans et demi, Marc Pelade a été affûteur chez Dapta. Licencié économique en mai 2006, il ne perd pas de temps, le 22 août il reprend la cordonnerie de Maurice Baudry, à Courpière. "Je ne savais pas le métier, mais Maurice Baudry a eu l'amabilité de me transmettre son savoir-faire, pendant six mois, cinq jours sur sept." L'activité "marche" bien - "Je suis dans le prévisionnel" - et il faut aller chercher très loin la concurrence. Marc Pelade propose les services habituels : réparation de chaussures, maroquinerie, reproduction de clefs, plaques d'immatriculation, tampons, gravure et, plus inattendus : cordage de raquettes de tennis, affûtage et fartage de skis. Son échoppe est au début de la petite rue en face à l'église.

▲ **Cordonnerie Marc Pelade,**

12 rue de la République

63120 Courpière

Tél. 04 73 53 05 56

marc.pelade@orange.fr

5<sup>e</sup> prix



## Montgolfières

**E**n trente-quatre ans, Alain Pingard a exercé le métier de chef cuisinier dans une soixantaine de restaurants, au Pays Basque, en Corse, en Autriche, à Londres, Paris, Hammamet et même en Haute-Corrèze. Venu en Livradois-Forez pour raisons familiales, il reprend l'Auberge de Ceilloux en juillet 2006. Il n'a pas de mal à se faire une clientèle, ses montgolfières de Saint-Jacques ou de ris de veau, ses filets de sandre ou de truite, son feuilleté au foie gras lui assurent très vite une renommée. Il n'utilise que des produits frais et s'approvisionne auprès des producteurs locaux : "C'est sans doute un peu plus cher, mais de meilleure qualité. De plus, je peux rencontrer mes fournisseurs, et j'aime ça, les rencontres." Il privilégie les produits bio, "il y a de la demande." Ses concurrents... "C'est une émulation, très positive." Il aimerait réaménager la cuisine et la salle de restaurant, il aimerait aussi avoir le temps d'aller à la pêche. L'établissement se situe entre Cunlhat et Saint-Dier.

▲ **Auberge de Ceilloux**

63520 Ceilloux

Tél. 04 73 70 84 13

6<sup>e</sup> prix ex aequo

## Dix lauréats

Réuni en mars dernier, à Saint-Gervais-sous-Meymont, un jury, composé d'élus et d'acteurs du monde économique, a distingué dix lauréats parmi une quarantaine de dossiers retenus. Comme à l'habitude, la sélection s'est effectuée selon quatre critères : viabilité du projet, contribution au développement économique du territoire, prise en compte de l'environnement, place de l'homme dans l'entreprise et rôle social de l'entreprise. Le concours est organisé par le Parc en partenariat avec tous les acteurs de la création d'activités. Il est doté d'un montant global de 52 000 euros de primes aux entreprises grâce à des financements des Conseils généraux du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire.

# pour la terre

dégustation". Elle reçoit des visiteurs, adultes et scolaires ; elle a conçu elle-même les locaux pour leur offrir les meilleures conditions de découverte (visites sur réservation uniquement). Enfin, oui, il lui arrive de dessiner ses poules.

▲ Ferme de Poule Rousse,  
Charguelon - 63520 Domaize  
Tél. 04 73 70 75 27

1<sup>er</sup> prix



## Tisser

Après être passé par les meilleures écoles de Rhône-Alpes, Christophe Chausse a été tisseur dans l'industrie, jusqu'en Ukraine, et courtier en textile, dans le Sentier parisien. "À un moment, j'en ai eu assez, j'ai voulu revenir à la source, au tissage main." Il passe huit ans aux manufactures d'Aubusson. Puis il choisit de créer sa propre manufacture et s'installe en Livradois-Forez, en juin 2006. Il recrute une secrétaire, Maryline Bessac, ouvre un showroom à La Chaise-Dieu et démarre son activité en collaboration avec un maître cartonnier, Thomas Collet, et les établissements Terrade, teinturiers à Felletin. Fabrication (dont des tapisseries à faire soi-même, le carton étant fourni), restauration, conservation, nettoyage... les premiers mois sont concluants : "Loin de l'image un peu figée qu'on pouvait en avoir, la tapisserie connaît un regain d'intérêt. C'est un élément de décoration bien moins coûteux qu'on ne l'imagine." En s'installant ici, entre Arlanc et La Chaise-Dieu, entre dentelle et Danse macabre, Christophe Chausse a le sentiment de renouer les fils d'une histoire.

▲ Les Tapisseries d'Art  
d'Aubusson et les Manufactures  
de La Chaise-Dieu,  
rue Saint-Martin  
43 160 La Chaise-Dieu  
Tél. 04 70 00 10 35  
christophe.ch@wanadoo.fr  
www.latapisserie.com  
7<sup>e</sup> prix ex aequo

## Inspiration

Frédéric Dupuis a travaillé dans la restauration, pour "faire bouillir la marmite", mais sa passion, c'est la musique. La musique a très vite pris le dessus. Il est auteur-compositeur, membre de la SACEM. Il dit en ayant l'air de plaisanter, mais c'est vrai, qu'un de ses titres a été n°1 toute une saison à Ibiza. Il vit à Lyon, avec Gaëlle, son épouse. Ils en ont "marre de la ville", ils achètent une maison à Saint-Romain où il a de la famille. Il a déjà installé un studio d'enregistrement et quand les travaux seront terminés, la maison de La Mélanie (du nom de son ancienne propriétaire) pourra accueillir neuf personnes. "C'est ça, notre idée, créer une résidence d'artistes. Les musiciens ou chanteurs viennent ici pour enregistrer dans des conditions professionnelles, ils sont hébergés, nourris, déchargés de tout souci matériel, et pour l'inspiration..." Du bras, il indique la vallée de l'Ance puis les monts du Forez. Quant à la demande... "Beaucoup d'artistes souhaitent travailler dans un tel cadre et j'ai un bon carnet d'adresses." Frédéric Dupuis répond aussi à des demandes locales, il a notamment été le conseiller son et lumière du premier Festival de Montpeloux.

▲ Oïkos studio  
63660 Saint-Romain  
Tél. 04 73 95 40 77  
ou 06 21 77 03 22  
oikosrecording@free.fr  
7<sup>e</sup> prix ex aequo



## Pierre

"Dans le bâtiment, il y a toujours du travail." Stéphane Charrier sait de quoi il parle, il a été ouvrier maçon pendant sept ans, à Ambert et Marsac. Il s'est mis à son compte en janvier dernier et il confirme : "Il y a de la demande et, de plus, on s'entraide entre collègues, quand l'un est débordé il indique à l'autre le chantier qu'il ne peut pas prendre. À charge de revanche." Sa spécialité : la rénovation, "surtout la pierre, j'aime beaucoup travailler la pierre. Je fais aussi les enduits à la chaux, j'ai une bonne maîtrise des techniques anciennes." Il se donne encore un peu de temps pour bien prendre ses marques puis il espère bien embaucher.

▲ Maçonnerie  
Stéphane Charrier,  
La Combe - 63220 Arlanc  
Tél. 04 73 72 94 96  
ou 06 71 47 29 97  
charrier.stephane220@orange.fr  
7<sup>e</sup> prix ex aequo



## Tourisme participatif

À Billom, Gilles Bouillaguet et son équipe inventent le "tourisme participatif". Un qualificatif qui signifie à la fois durable, solidaire et différent. À bon droit, l'entreprise s'appelle Un autre séjour.

L'entreprise compte huit salariés, soit l'équivalent de six emplois à plein temps. "Nous sommes en SCOP (Société Coopérative de Production), précise d'emblée Gilles Bouillaguet. Conformément à l'esprit du mouvement coopératif, les salariés ont la maîtrise de l'outil de travail. Quatre d'entre nous sont déjà associés, les autres le deviendront s'ils le souhaitent". L'histoire commence en Lorraine où Gilles Bouillaguet a passé près de vingt ans de sa vie professionnelle, moitié dans le monde agricole, moitié dans l'informatique. Il se retrouve au chômage et endosse aussitôt le rôle de porteur de projet avec le renfort de Jean-Luc Pierron et Gilles Becker, Lorrains comme lui et, aujourd'hui, ses associés : "Nous avons pensé tourisme et informatique, avec l'idée que celle-ci pouvait apporter un plus à celui-là." Lors d'un détour en Brenne, ils constatent qu'ils partagent les mêmes valeurs que les Parcs naturels régionaux : "participer au développement économique et social, préserver l'environnement, améliorer la qualité de l'offre touristique." Ils rencontrent d'autres Parcs, leur Fédération, et surtout le Livradois-Forez dont l'appui (avec celui de l'Union régionale des SCOP d'Auvergne) sera déterminant pour le choix de leur implantation.

## Découverte

Le projet s'affine. L'entreprise sera une agence de voyage, un tour-opérateur qui organise des séjours différents, une autre façon de découvrir les Parcs naturels régionaux. Nicole Fleig rejoint l'équipe en cours de route. Elle est originaire des Pays-Bas, vit en Auvergne et souhaite

créer sa propre activité, "quelque chose en rapport avec les langues et le tourisme".

À l'automne 2006, Un autre séjour accroche son enseigne place du Vigheot, à Billom. "Billom est une ville assez distante de la grande ville pour avoir sa propre vie et assez proche pour permettre un accès aisé aux services de la capitale régionale", assure l'ex-Lorrain.

En quoi le "séjour" est-il tellement "autre" ? "Nous proposons à des groupes de quatre à seize personnes des circuits thématiques d'une journée qui permettent de découvrir un territoire dans une ambiance très conviviale. Les thèmes sont variés : l'eau en montagne thiernoise, le bâti du Livradois, l'art roman, l'ail de Billom, les plantes médicinales, les sites casadéens... pour s'en tenir seulement au Livradois-Forez." Et les visiteurs sont invités à enchaîner plusieurs circuits thématiques.

## Sur Internet

"Nos produits sont conçus en concertation étroite avec le Parc et avec une exigence de qualité maximale, poursuit le dirigeant. Tous les prestataires sont nécessairement des habitants du territoire et les visiteurs sont acteurs de leur propre découverte, c'est en ce sens que nous parlons de tourisme participatif, doublement participatif." Même démarche avec la Vallée de Chevreuse, la Chartreuse, le Lubéron, le Morvan ; un protocole de partenariat étant signé avec chaque Parc. Le Vercors, la Forêt d'Orient, le Haut-Jura, le Verdon ou l'Avesnois sont déjà sur les rangs. "Nous espérons ajouter à notre offre cinq à six Parcs chaque année." Les particuliers réservent sur Internet, la commercialisation auprès des groupes s'effectue par l'intermédiaire des comités d'entreprises, des caisses de retraite et du réseau des SCOP. L'offre correspond à une demande, Gilles Bouillaguet en est convaincu : "Sans que ce soit notre "cible" exclusive, nous savons qu'il existe une clientèle potentielle de retraités (et majoritairement de retraitées) qui disposent de temps et de moyens, qui réclament des voyages ou séjours qui ont du sens. Bien entendu, nous raisonnons à l'échelle européenne." ■

▲ Un autre séjour,  
14 place du Vigheot  
63 160 Billom  
tél. 04 73 73 38 20  
g.bouillaguet@unautresejour.com  
www.unautresejour.fr

6<sup>e</sup> prix ex aequo

1 - L'entreprise compte quatre salariés associés : Gilles Bouillaguet, Nicole Fleig, Jean-Luc Pierron et Gilles Becker ; un associé : Robert Bouillaguet ; quatre salariés (qui pourront devenir associés) : Candice Taillandier, Dominique Bonnefoy, Elise Peyron et Laurent Hermann.

Pendant les mois d'été, les orgues de Montpeloux résonnent d'une douce musique, celle de Tchekhov (musicien à sa façon), celle du Violon d'Anais ou d'Aligot Éléments. Quand la musique se tait, on peut entendre le chant du tarier des prés ou du traquet motteux. On est surpris par un bruit dans l'eau, là-bas, au fond, dans l'ombre de la paroi : la chute d'un fragment de pierre ou une bête qui s'ébroue.

# Une nouvelle CARRIÈRE pour les orgues de Montpeloux

**C'est une nouvelle carrière, pleine d'aménité, qui commence pour ce site né deux fois dans le tumulte, d'une tourmente géologique d'abord, puis dans le vacarme des machines.**

**A** l'origine, il y eut une pression, forte, exercée par les Alpes ; les connaisseurs appellent ça une "surrection". La surrection bouscula les monts du Forez, le plateau de La Chaise-Dieu. Les habitants n'eurent pas à s'en plaindre, c'était vers la fin de l'époque tertiaire dont même les plus anciens ne gardent aucun souvenir. La terre cependant est chamboulée en profondeur. Il faut que la contrariété s'exprime, monte au jour. Ainsi naquit le volcan <sup>1</sup> que l'on baptisa *montis pilosi*, dès qu'on sut un peu de latin, puis, plus communément, *Montpeloux*.

Le fait est qu'il était poilu, quoique ce soit une image. Dès que l'érosion eut accompli son œuvre, il exhibait à son sommet des piques de basalte, la pierre la plus proche du feu. On l'ignorait encore, mais cette barbe en broussaille n'était que la garde avancée d'un énorme gisement. La gueule du volcan est remplie de prismes rocheux de section hexagonale, pentagonale ou carrée. Des bûchettes formées quand le magma s'est rétracté et rangées là comme dans une coupelle. C'est-à-dire rangées un peu dans tous les sens.

## À l'explosif, au bulldozer

Quelques péripéties et millénaires plus tard, en 1930, Gilbert Roche, entrepreneur à Olliergues, ouvre une carrière sur

le flanc est du volcan. D'autres entreprises prennent le relais, l'exploitation se fait à ciel ouvert, on reste en surface, on n'entre pas dans le vif du sujet.

En 1958, De Gaulle prend le pouvoir, Jean XXIII le Vatican, et les Frères Jacques chantent à la Comédie des Champs Élysées en tenue de gymnaste. Henri Chapuis, surnommé Riquet, attaque le Montpeloux par l'Ouest. Il l'attaque vraiment, à l'explosif, au bulldozer, à la pelleuse. On commence maintenant de voir ce que le volcan a dans le ventre... Enfin, tous ne le voient pas : "Avec le vent, il arrivait que le nuage de poussière descende jusqu'à Marchand, comme du brouillard. Parfois, les vaches devaient manger plus de poussière que d'herbe", se souvient Louis Robert qui fut conducteur de camion. Les riverains se plaignent, avec quelque raison. "Ça dé-



## Pittoresque

**Le Montpeloux est inscrit à l'Inventaire des sites pittoresques du Puy-de-Dôme depuis 1973. Il est retenu à l'Inventaire du patrimoine géologique régional. Enfin, il est situé au cœur d'une Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) de 200 hectares.**

gringolait, raconte Marcel Duroure, tireur de mines. *Il y a eu des projections de pierres assez éloignées, des pierres qui tombaient parfois sur les maisons, les voitures.* À partir de 1979, les tirs de mine sont annoncés 48 heures à l'avance et un ouvrier prévient à la corne de brume de leur imminence. En trois décennies <sup>2</sup>, on a extrait 500 000 tonnes de basalte qui ont été concassées, criblées, triées,

pesées et utilisées pour le revêtement des routes. On roule sur de la poussière d'orgue sans même le savoir.

## Quelque chose d'unique

Henri Chapuis peut être considéré comme l'inventeur en second, après le feu, du site de Montpeloux. En 1990, quand cesse l'exploitation, son invention

fait triste figure. Efflanquée, côtes sail-lantes, une bête blessée qui hurle.

Vient alors le temps de l'aménité. La commune de Saillant souhaitait réhabiliter ce qu'il faut bien appeler une "friche industrielle". Elle en confie le soin à la communauté de communes de la Vallée de l'Ance dès la création de celle-ci, en 2000. "L'idée de départ était de réaménager le site, de le sécuriser d'abord, et de permettre au public de découvrir quelque chose d'assez unique : une coupe géologique grandeur nature, explique Nicolas Taillandier, agent de développement à la communauté de communes. Puis le premier prestataire que nous avons sollicité<sup>3</sup> a suggéré d'en faire aussi un lieu de spectacle tant, à l'évidence, la carrière ressemble à un amphithéâtre."

On réfléchit un peu, on crée un comité de pilotage avec des élus, des représentants du Parc, des collectivités territoriales, et aussi des habitants de la commune, à commencer par ceux du hameau le plus proche qui ont si longtemps vu voler les pierres. La décision est prise, le budget bouclé<sup>4</sup> et les travaux réalisés de l'automne 2005 au printemps 2006.

### Une scène à fleur d'eau

On n'entre pas dans le volcan, on y pénètre, lentement, doucement, par cette tranchée qui fut si brutalement creusée. Les gradins, la scène ressemblent un peu à la gueule d'une de ces machines qui l'ont violenté, une gueule enfin apaisée. Il y a, de chaque côté "des voiles d'acier corten"... des plaisantins disent "j'ai de l'antirouille à la maison", mais c'est pour dissimuler leur émotion. La scène est à fleur d'eau, le décor a été forgé dans des colères telluriques, on peut encore voir la marque du feu quand la lumière s'y prête. C'est grand ; Montpeloux récapitule son histoire. C'est grand, et intime en même temps.

La Compagnie du Souffleur de Verre a inauguré le lieu, le 10 août 2006, avec deux *Plaisanteries* d'Anton Tchekhov. Il y eut aussi du cinéma, *La marche de l'empereur*, des clowns, un chansonnier et la Compagnie Ras les Poulettes pour cette première, ce premier festival. Et près d'un millier de spectateurs. Pour la deuxième édition, en juillet et août, on attend Aligot Éléments, la Compagnie des Champs, la Compagnie Cherid'Amour, etc. "Notre objectif est que ces représentations servent de déclencheur ou de multiplicateur à une politique culturelle, précise Nicolas Taillandier. Les spectacles circulent dans les bourgs voisins, ils sont le prétexte à des animations, à une sensibilisation aux pratiques artistiques et, sans que ce soit une exclusive, nous comptons beaucoup travailler avec les artistes locaux. Nous ne donnons pas dans la culture hors sol."

Quand les saltimbanques sont partis, on peut parcourir l'itinéraire pédagogique, suivre une visite guidée, pique-niquer, monter au belvédère d'où l'on voit toute la vallée de l'Ance et, au loin, les monts du Velay. C'est grand, vraiment. ■

1 - On passe un peu vite sur la genèse, mais il s'agit de secrets de fabrication qu'il faut aller découvrir sur place.  
2 - À partir de 1980, la carrière a été exploitée par la société Cochery-Bourdin-Chausse.  
3 - L'étude préalable a été réalisée par Mille lieux sur la Terre et l'aménagement conçu et réalisé par Itinéraire Bis.  
4 - Le coût des aménagements s'élève à 700 000 € pris en charge par l'Union européenne (40 %), le Conseil général du Puy-de-Dôme (30 %), le Conseil régional d'Auvergne (10 %) et la communauté de communes (20 %).

## Les Volcans de l'est auvergnat

**"L'Auvergne produit des volcans, des ministres et des fromages", écrivait Vialatte. Provisoirement, on ne s'occupera ni de gastronomie ni de la chose publique. Concernant les volcans, il conviendrait de répartir plus équitablement le mérite de la production sur l'ensemble de la région. Certes, les entreprises de l'ouest sont de plus grande notoriété, mais l'est est bien aachalandé. Ses enseignes méritent-elles aussi le détour. La chaîne du Devès, qui court jusqu'à Pradelles (Haute-Loire), ancre sa pointe nord au Mont Bar (photo ci-contre), commune d'Allègre. D'une morphologie proche de celle du Stromboli, l'édifice a 700 000 ans environ. Son cratère contient une tourbière. Les prismes basaltiques de la coulée de Bourianne, près de Saint-Julien d'Ance, la rattachent elle aussi aux volcans du Velay. En Limagne et sur les premiers reliefs du Livradois, de nombreux pointements correspondent, sans qu'on le sache toujours, à d'anciennes sorties volcaniques. Dans la Comté, à Mauzun, Saint-Jean-des-Ollières (Pic de la Garde et Pic de Cordeloup), à Usson et jusqu'à Montboissier, plusieurs dizaines de sites se rattachent à cet ensemble dont la formation n'a pas moins de 15 à 20 millions d'années. Également de fort ancienne tradition, les volcans du Forez sont presque tous délocalisés du côté Loire. Le Livradois-Forez reste néanmoins en possession du Montpeloux et de la Pierre Basane, sur les Hautes-Chaumes.**



Photo : Monestier



## "Une enceinte à peu près carrée"

Du 19 juillet au 8 septembre

**2<sup>e</sup> édition  
du Festival  
du Volcan  
de  
Montpeloux**

Renseignements

et réservations :

Tél. 04 73 95 47 06

[Saint-antheme.tourisme@wanadoo.fr](mailto:Saint-antheme.tourisme@wanadoo.fr)

[www.vallee-de-lance.com](http://www.vallee-de-lance.com)

**A**u début du XII<sup>ème</sup> siècle, les seigneurs de La Roue ébarbent le sommet du volcan et édifient là un château fort. En 1834, dans *L'Écho de la Dore*, le docteur Missoux tente de décrire l'ancien édifice : "(...) une enceinte à peu près carrée divisée en appartements également carrés et flanquée, à ce qu'il paraît, de quatre tours, une à chaque angle." Une seule subsiste encore, le docteur dit que les prismes de basalte "ont pris à l'air une teinte de rouille", qu'ils "sont disposés en quinconce de manière à imiter un rayon de miel" et que la tour "ressemble à un épi de maïs".

Le Montpeloux s'est longtemps trouvé dans une situation inconfortable, la seigneurie de La Roue étant, durant tout le Moyen Âge, l'objet de convoitises et de disputes entre le Forez, qui appartenait à la province impériale du Lyonnais, et la terre capétienne d'Auvergne. La forteresse subit de nombreux assauts, notamment des Polignac en 1370 et 1420. En 1591, les huguenots, en pétard contre Henri IV qui leur refuse le gouvernement d'Issoire, prennent Ambert et attaquent le château. Le cardinal de Richelieu ordonne sa destruction en 1633 mais sa

ruine ne sera consommée que dans le courant du XIX<sup>ème</sup>. Les pierres de la forteresse déchu servirent à bâtir des maisons, tracer des routes, édifier des murets.

Comme il est d'usage après la ruine, les ouvriers de la première carrière découvrirent un trésor : des pièces d'or, plus d'une centaine, à l'effigie de Charles VI le Fol et Charles VII le Victorieux. On ne sait pas si les ouvriers plaisantèrent à propos de la fortune des La Roue. ■

**Le ressac du grand froid,  
il y a environ 15 000 ans,  
à la fin de l'ère glaciaire,  
a laissé sur les Monts du Forez  
une écume verte, discrète, presque invisible.  
Des spécialistes viennent parfois l'observer,  
à la loupe, couchés sur elle,  
puis ils se redressent, fiers et joyeux,  
et ils disent des noms latins.**

Vincent Hugonnot  
dans la position  
du chercheur...  
qui trouve.

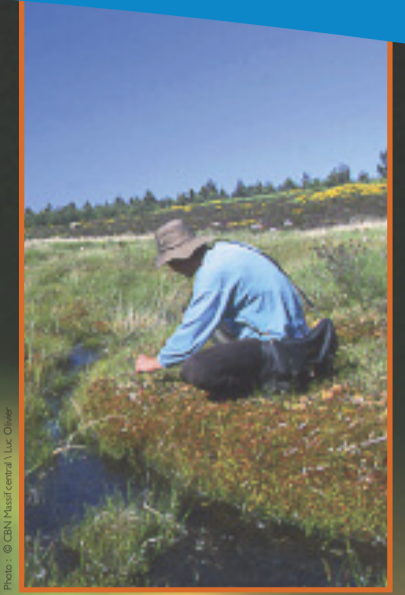


Photo: © CBN Massif central, Luc Olier

# L'écume des Monts du Forez

La *Buxbaumie verte*, invisible à l'œil nu.

**V**incent Hugonnot est l'un de ces spécialistes, botaniste au Conservatoire botanique national du Massif central, à Chavaniac-Lafayette. Il trouverait à redire à cette manière de voir : "Les bryophytes<sup>1</sup> sont effectivement apparues à l'issue des dernières glaciations, après que la forêt a reconquis l'espace. Mais si certaines sont presque immortelles, comme les sphaignes qui poussent par l'extrémité et se dégradent par la base, d'autres mousses sont

des végétaux chlorophylliens, donc verts, dépourvus de racines et de vaisseaux conducteurs de sève, ce qui les empêche de grandir." Pour la douceur, il ne dément pas.

## À l'écorce des feuillus

À la demande du Parc, il est allé inventorier, l'été dernier, les bryophytes des Monts du Forez, plus précisément sur le périmètre classé Natura 2000, soit 4 698 hectares, avec mission de s'assurer de la présence de certaines espèces figurant à l'annexe 2 de la Directive européenne Habitats<sup>2</sup>. Sachant que les mousses se mesurent généralement en millimètres et atteignent au mieux quelques centimètres, on croit à une mission impossible. On a tort. "Les bryophytes sont inféodées à des milieux très spécifiques, quand on les connaît, on ne va pas prospecter au hasard, on explore sélectivement les milieux propices : sapinières fraîches, exposées au nord, tourbières, rochers frais et suintants, etc. On ne part pas sans avoir consulté, analysé les travaux antérieurs, les études sur d'autres sites et même des flores anciennes, notamment celle de Frère Héribaud, Les muscinées d'Auvergne, qui date de 1899 et demeure de grand intérêt. De plus, j'avais déjà arpenté plusieurs fois le secteur."

Il avait mission de chercher, il a trouvé. Il a trouvé la *Bruchia vogesiaca* (ou *Bruchia* des Vosges), une mousse fugace qui ne s'épanouit que sur des herbages très légèrement pâturés ; la *Buxbaumia viridis* (ou *Buxbaumie verte*) qui pousse sur les bois de résineux en décomposition ; l'*Hamatocaulis vermicosus* (ou *Hypne brillante*) qui croît (si peu que ce soit) dans les bas-marais et a, elle aussi, besoin d'un piétinement bovin léger pour améliorer son site. Vincent Hugonnot raconte avec une certaine jubilation la découverte de l'*Ortho-*

*trichum rogeri*, plus communément appelé *Orthotric* de Roger, mais qui n'est en rien la propriété dudit Roger. "Cette espèce n'était pas répertoriée en Auvergne, elle avait été signalée fautivement par l'abbé Héribaud<sup>3</sup>. Quelques mois auparavant, je l'avais repérée près de l'étang de Moissac-Bas, à Saint-Didier-sur-Doulon. Je pistais donc des habitats similaires et j'ai fini par la rencontrer à nouveau, à proximité du col du Béal, puis encore sur deux autres sites. On peut en déduire que ses effectifs sont relativement importants car je n'ai pas inventorié, évidemment, tous les arbres des Monts du Forez !" L'*Orthotric* de Roger s'accroche à l'écorce des feuillus, sureau, saule ou hêtre.

## Au gré du vent

On le croirait de retour d'une pêche miraculeuse. Il consent à feuilleter encore son herbier comme un pêcheur entrouvrant son panier d'osier, furtivement. "J'ai découvert aussi le *Crypthothallus mirabilis*, inconnu jusqu'ici en Livradois-Forez. C'est une hépatique sans chlorophylle, d'où son aspect blanchâtre. Elle croît sous d'autres mousses et on ne peut la voir qu'en soulevant le tapis – avec précaution, cela va sans dire." Il dit sans forfanterie que "très peu de bryologues l'ont vue" et, avec fierté, que le Forez abrite à coup sûr "les plus belles populations françaises de *Crypthothallus mirabilis*". Il parle, en restant sérieux, du *Splachnum ampullaceum* – qui mérite bien son nom. "Il s'agit d'une espèce coprophile qui se développe sur les bouses de vache, de préférence tombées dans une tourbière. En choisissant un milieu difficile, ingrat, cette mousse qu'on croyait disparue de France est assurée d'avoir peu de concurrents." Le pied dans la..., le *Splachnum ampullaceum* n'en est pas moins gracieux. Les capsules qui conti-

ent les spores nécessaires à sa reproduction sont en forme d'amphores grecques, il en émane une substance odorante qui attire les insectes, lesquels se chargent des spores (assez gluants) sur leurs pattes ou leur abdomen et en assurent le transport. Le *Splachnum ampullaceum* est seul de sa catégorie à avoir recours à un intermédiaire, les autres bryophytes laissent leurs spores s'en aller au gré du vent.

## Nez à ras de terre

Le bryologue doit se mettre à la portée de son objet, c'est l'obligation faite à son métier. "On nous voit toujours marcher tête baissée, afin de repérer les milieux. Mais pour observer, il faut s'accroupir et même carrément se coucher, nez à ras de terre et loupe contre l'œil." Dieu merci, une seule espèce est coprophile. L'observation sur le terrain ne permet pas toujours de trancher : "Pour distinguer deux espèces très proches,

il faut parfois mesurer, au microscope, la dimension des spores ou regarder si leurs cellules ont des papilles ou bien si elles en sont dépourvues. Et on découvre en même temps un monde merveilleux, très beau." Retour au macroscopique. Au bilan, Vincent Hugonnot a inventorié plus d'une trentaine de bryophytes réputées de "valeur patrimoniale", donc rares. Il estime que les Monts du Forez abritent environ 300 espèces différentes<sup>4</sup>, ce qui en fait "un site extrêmement riche". Et fragile ? "Il n'y a pas de menaces avérées qui contraindraient à crier à l'urgence. Les Monts du Forez constituent un milieu relativement bien préservé. L'intérêt de ce type d'inventaire, et de Natura 2000, est de prévenir les périls. Pour préserver les tourbières, et donc les sphaignes, on sait qu'il faut couper des arbres, mais d'autres bryophytes ont besoin d'arbres. De la même manière, le pâturage est indispensable à certaines mousses, mais une charge trop forte en bétail peut détruire leur habitat. Une bonne connaissance permet de préconiser une gestion équilibrée, douce, qui est la garantie de la préservation de la biodiversité. Et on constate souvent qu'il suffit de ne pas bouculer les pratiques qui ont été en vigueur pendant des siècles, de ne pas forcer la nature." Le Petit Robert avait donc raison à propos des mousses et de la douceur. ■

*Polytrich* et *Plagiobolus*, près de la source de la Faye (Vollère-Montagne)



Photo: PARULF



Photo: © CBN Massif central, Luc Olier

L'*Orthotric* de Roger, une espèce rare, considérée d'intérêt européen. Ses capsules, d'un bel orangé, contiennent les spores nécessaires à la reproduction.

plus éphémères ; elles apparaissent à la faveur d'une ondée, accomplissent leur cycle de vie en quelques semaines, et meurent." Quand on lui rappelle la définition que le Petit Robert donne des mousses – "plantes vertes, rases et douces" –, il sourit et précise : "Ce sont

1 - Catégorie générique, les bryophytes regroupent mousses, hépatiques et sphaignes. Les spécialistes de ce domaine, appelés bryologues, se comptent sur les doigts des deux mains.  
2 - La Directive Habitats sert à définir les modes de gestion mis en œuvre sur les zones Natura 2000. Il est donc indispensable que les inventaires (faune et flore) soient précis et à jour.  
3 - C'est en fouillant dans l'herbier de Frère Héribaud que Vincent Hugonnot a révélé l'erreur de l'ecclésiastique qui avait confondu l'*Orthotrichum rogeri* avec une autre espèce.  
4 - Pour 1 000 dans le Massif central, 1 200 en France, 1 600 en Europe. Les espèces étant tributaires du sol, du climat, de l'altitude, aucun site bien sûr ne les contient toutes.

# Solidarité et autonomie

Depuis bientôt sept ans les centres de loisirs sans hébergement du Livradois-Forez travaillent en réseau.

Annie Ventas, directrice du centre de La Source, dans la montagne thiernoise, évalue les avantages et les inconvénients d'une telle formule.

En fait, il n'y a pas d'inconvénient.

Entretien.



Journée de l'oiseau, avec les enfants du centre de loisirs Allier-Comté Communauté

- Sans oublier le jeu, quand même ?

- Bien sûr que non ! Le jeu est extrêmement formateur. On apprend à respecter l'autre, à accepter des règles et, parfois, la défaite. Les activités ont toujours un aspect ludique et les enfants d'ici ont un avantage sur ceux de la ville : leur aire de jeux est immense ; sauf en cas de mauvais temps, nous sommes toujours dehors.

malisé. Nous sentions bien qu'il fallait passer un cap. Fort opportunément, en juillet 2000, Jean-Pierre Noir, inspecteur de la Jeunesse et des Sports, nous a réunis ; il y avait aussi le représentant du Parc. Jean-Pierre Noir, qui connaissait bien nos difficultés de fonctionnement, a fait la proposition que tous attendaient : celle de constituer un véritable réseau.

- On pressent qu'il va être question d'environnement.

- Oui, nous faisons en sorte qu'ils connaissent mieux la nature afin, là aussi de mieux la respecter. Mais souhaitons également qu'enfants et adolescents puissent découvrir des activités qu'ils n'auraient pas forcément l'opportunité de pratiquer, du rafting aux métiers du cirque, de l'escalade au ski alpin. Nous nous efforçons aussi de contribuer au développement de la lecture. Et nous veillons toujours à ce que ces animations soient d'un coût le moins élevé possible pour que tous puissent y avoir accès. Les Centres de loisirs ont un rôle éducatif et un rôle social.

- Et ils se sont récemment regroupés en réseau. Était-ce une nécessité ?

- Beaucoup de centres travaillaient déjà ensemble, mais de manière ponctuelle, sur certains projets, sans que rien soit for-

- Qui sert à quoi ?

- L'article 3 de nos statuts définit parfaitement ses missions : formation des personnels et professionnalisation des intervenants ; élargissement et valorisation des contenus culturels ; promotion de l'accueil des jeunes durant les temps de loisirs ; mutualisation des compétences, échanges des savoir-faire et mise en commun des moyens matériels ; enfin, mise en œuvre de projets communs.

- En pratique, ça marche ?

- Parfaitement. Depuis, et chaque année, nous organisons des animations à l'échelle du Livradois-Forez autour d'un thème : l'oiseau (avec le concours de la LPO), les déchets (avec "récupération artistique"), la vidéo et les vacances, le cerf-volant... Avec un temps fort qui permet de regrouper tous les participants et de présenter les réalisations aux familles. Nous avons aussi pro-

grammé un raid aventure pour les ados, une visite au Salon du livre pour enfants à Paris, etc. Nous avons acquis une malle-livres, une malle-jeux, une malle-calligraphie, ces équipements circulent d'un centre à l'autre, nous nous accordons sans difficulté sur le planning. Le réseau permet de mutualiser les moyens. Nous aimerions nous doter d'un logiciel de gestion qui est assez coûteux, avec la perspective d'un achat groupé l'investissement devient possible.

- Le réseau est donc aussi utile aux animateurs, pas seulement pour les animations ?

- Les deux vont forcément ensemble. Nous pouvons mettre en place des formations. Les compétences aussi sont mutualisées. En cas de problème, on passe un coup de fil à un autre centre, on se transmet les coordonnées d'un intervenant, on s'épaule tout simplement. On se fait confiance et, sincèrement, depuis la constitution de ce réseau je me sens plus épanouie dans mon travail.

- Le réseau ne limite-t-il pas un peu la liberté de chacun ?

- Non. Chaque centre garde son autonomie et ne participe à un projet commun que si tel est son désir. Le réseau ne freine pas, au contraire, il démultiplie nos capacités d'innovation, de création et d'expérimentation. Il contribue aussi à nous faire mieux reconnaître comme acteurs du développement local, à faire savoir que nous prenons notre part dans l'amélioration de la qualité et de la diversité des services proposés à l'échelle du Livradois-Forez.



Photo : Michel Theriot

Les activités ont toujours un aspect ludique



1 - Les centres de loisirs devraient bientôt devenir des Accueils de loisirs (toujours sans hébergement). Par commodité, nous conservons la dénomination en cours.  
2 - Les partenaires habituels des CLSH sont les directions départementales et régionales de Jeunesse et Sports et la Caisse d'Allocations Familiales. Selon les projets, les Centres travaillent en collaboration avec l'association des bibliothécaires du Livradois-Forez, Ciné Parc et d'autres associations. Ils bénéficient également de l'appui du Parc, des Conseils généraux et de leur communauté de communes respective.

## 40 ANS

Les Parcs naturels régionaux de France ont 40 ans. Ils sont aujourd'hui 45, couvrent 13 % du territoire, regroupent 3 706 communes et rassemblent 3 millions d'habitants. De nombreux événements scandent cette année anniversaire dont quatre rencontres sur des thèmes majeurs ("biodiversité", 17-18 avril, à Dijon ; "énergies renouvelables et changements climatiques", 22-23 mai, à Orléans ; "mutation des territoires", 25-26 juin, à Toulouse ; "paysages culturels", 11-12 juillet, à Paris) en préambule au Congrès qui se tiendra à l'abbaye de Fontevraud (Parc Loire-Anjou-Touraine) du 3 au 5 octobre. À noter également la parution, en juin, d'un numéro hors-série du magazine Terre Sauvage et d'un ouvrage, en septembre, aux éditions Rustica. Le mot d'ordre des Parcs pour les prochaines années : "Une autre vie s'invente ici."

## ÉOLIEN

Avant d'engager des projets d'implantation, les collectivités locales ont désormais obligation de proposer des "zones de développement éolien".



Afin de mieux évaluer les capacités du territoire à les accueillir, le Parc élabore un schéma éolien d'ensemble et il propose aux communautés de communes de les accompagner dans le montage de leurs dossiers. Cet accompagnement comporte notamment un appui à la concertation avec la population locale.

→ Contact : Nathalie Santacatterina  
04 73 95 57 57  
n.santacatterina@parc-livradois-forez.org

## MISSION

Le nouveau spectacle déambulatoire de la Compagnie des Champs, Mission biodiversité, est présenté à Ambert, le 21 juin, au Jardin pour la Terre, à Arlanc, les 23 et 24 juin et du 13 au 17 juillet.

## CARACTÈRE

Six "bourgs de caractère" du Livradois-Forez disposent déjà de leur guide : Billom, Ambert, Olliergues, Viverols, Thiers et Craponne-sur-Arzon. Celui de Courpière est sous presse. Ceux de Sauxillanges, Châteldon, La Chaise-Dieu et Allègre sont en préparation.

## Livradois-Forez - n° 13

Printemps-été 2007  
Journal du Parc naturel régional  
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont  
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84  
info@parc-livradois-forez.org  
www.parc-livradois-forez.org  
Directeur de publication : Elie Fayette  
Conception et rédaction : la vie comme elle va  
Création graphique et réalisation : Vice Versa  
Impression : Savoy Offset  
Tirage : 61 000 exemplaires  
N° d'ISNN 1628-4372  
Dépôt légal : deuxième trimestre 2007

“Lafayette, nous voilà !”

Le mot est célèbre.

On l'attribue au général Pershing  
venu s'incliner sur la tombe  
du marquis au cimetière de Picpus,  
le 4 juillet 1917, jour de la fête  
de l'indépendance des États-Unis.

L'apostrophe est plus probablement  
une invention du journaliste  
Gaston Leroux qui couvrait  
l'événement et arriva  
après le discours.  
On imprima la légende.

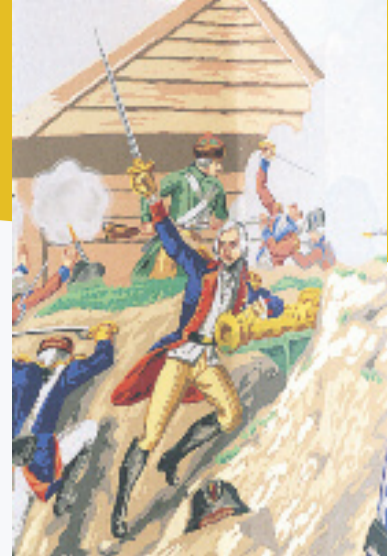
Lafayette a figure de héros, à cheval sur deux siècles, courant d'une révolution l'autre, toujours emperruqué et s'obstinant à défendre une certaine idée de la liberté. On n'en a pas tellement, des héros de cette trempe, surtout de cet âge, 250 ans cette année. Non content de fréquenter la grande Histoire, il eut la bonne idée de naître à Chavaniac, ce qui en fait un héros de proximité. Avant même de venir au monde, il était déjà d'ici, par une généalogie dont on trouve une première mention, aux alentours de l'An Mille, dans le cartulaire de Sauxillanges<sup>1</sup>. Le cartulaire indique qu'un certain Motier donna à l'abbaye une dépendance de sa terre de La Fayette, près d'Aix. *La Fayette* vient de *fayard*, qui signifie *bêtre* en occitan. Le nom des hommes n'est pas séparé du nom des terres et de ce qui y croît, au commencement. La lignée peut s'arrimer solidement. Elle se divise entre seigneurs de La Fayette et seigneurs de Champetières. Elle se dépêche de donner à l'histoire Gilbert III de La Fayette qui fut Maréchal de France, compagnon de Jeanne d'Arc, et qu'on enterra, selon ses vœux, dans l'abbaye de La Chaise-Dieu. Elle s'illustre en littérature avec Marie Madeleine Pioche de La Vergne, épouse La Fayette, auteur de *La Princesse de Clèves*, qui ne nous est rien, géographiquement parlant. La lignée se ramifie, pousse ses branches loin du tronc, les croise, les renoue ; c'est la supériorité de l'arbre généalogique sur toute autre essence. Il faut s'en faire conter les arabesques par les descendants qui sont au château de Vologne. Ils racontent avec beaucoup de déférence, un peu de gourmandise et un brin d'humour. C'est un plaisir.

### Battre la campagne

Enfin, le 6 septembre 1757, un enfant est né au château. Du côté de Chavaniac, on répète la litanie de ses prénoms, comme s'il



Lafayette au combat,  
prise d'une redoute  
à Wechawk



les paysans ôtent leur chapeau et l'acclament, peut-être même mettent-ils un genou au sol. Il aurait pu garder la pose, laisser à quelque artiste le soin d'en fixer la gloire dans le marbre ou sur la toile, mais il est marié avec l'Histoire, pour le meilleur et le pire. L'histoire entre dans des saccades, des turbulences. Il se range aux côtés des révolutionnaires et prétend ne rien retrancher de sa loyauté à l'égard du roi ; l'époque n'est pas au compromis. *“Le rêve irénique n'est jamais absent de son esprit”*, dit son biographe ; le pays est en révolte, en révolution. Il défend la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, il prend le commandement de la Garde nationale ; *“dans les commencements, il ne se mêla point aux égorgeurs”*, concède Chateaubriand.

### Puis l'ombre revint

Le 17 juillet 1791, le peuple se rassemble au Champ de Mars pour signer une pétition. Deux individus se cachent sous l'autel de la patrie dans le dessein d'apercevoir, par les fentes du plancher, les dessous des citoyennes venues apposer leur paraphe. Ils sont découverts, accusés de complot aristocratique et pendus à un réverbère. S'ensuit une échauffourée, on échange des coups, des horions, et même des coups de pistolet. Sur ordre de La Fayette, la Garde tire en l'air. La foule s'enhardit, la Garde tire pour de bon. Le nombre de morts, selon les estimations (déjà on a cette habitude) varie de douze à quatre cents. Le plus petit nombre suffit à ternir la légende.

La Fayette est dans l'Histoire jusqu'au cou. C'est pour longtemps le temps des bouleversements et de la mésentente, l'ami de la veille est devenu l'ennemi du jour, les alliances contractées le soir se défont à l'aube. L'histoire s'écrit dans la précipitation, en cent jours ou en trois journées pourvu qu'elles soient glorieuses. La Fayette ne lâche jamais prise sauf, bien obligé, pendant ces cinq longues années où il est retenu prisonnier<sup>3</sup>, à Wesel, en Westphalie, à Magdebourg, à Neisse, sur la frontière polonaise, et enfin à Olmütz, en Moldavie ; sauf pendant l'Empire où il *“vit à part”*.

Il meurt le 20 mai 1834 à quatre heures trente, de deux coups de froid attrapés en un mois, serrant contre lui un médaillon qui contient le portrait de Marie-Adrienne. Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand se souvient : *“J'étais dans la foule, à l'entrée de la rue Grange-Batelière, quand le convoi de M. de La Fayette défila : au haut de la montée du boulevard le corbillard s'arrêta ; je le vis, tout doré d'un rayon fugitif du soleil, briller au-dessus des casques et des armes : puis l'ombre revint et il disparut.”*<sup>4</sup> Sous cette ombre, M. de La Fayette repose en paix, dort sur des lauriers qu'il s'est pour une part trépassés, voit venir les siècles. Déjà deux et demi. On ne voit pas le temps passer. ■

# “Lafayette nous voilà !”

s'agissait de quadruplés, et on ne manque pas de dire le titre, pour finir : Marie-Joseph, Yves, Roch, Gilbert du Motier, marquis de La Fayette<sup>2</sup>. Moins d'un an plus tard, c'est une triste nouvelle qu'on colporte : son père est mort à la bataille de Minden, frappé par un boulet anglais. On ne sait pas quand finira la guerre de Sept Ans. Le gamin fait l'enfant comme il peut. On le dit de fort tempérament, il bat la campagne, donne la main aux paysans, il a promis à l'abbé Fayon, son précepteur, qu'il tuerait la bête du Gévaudan. Il est envoyé à Paris, au collège du Plessis, il s'étonne qu'on *“n'ôte point son chapeau comme on le faisait à Chavaniac”* dès qu'on le croise. Puis il a treize ans, sa mère meurt et trois jours plus tard, il pleure aussi son grand-père maternel, le comte de La Rivière. Il est orphelin, riche de 120 000 livres de rentes. Le destin a de drôles de façons d'ôter son chapeau.

Il n'a pas dix-sept ans, il est sérieux. Il épouse Marie-Adrienne, Françoise de Noailles. Son beau-père intercède pour qu'il intègre une compagnie des Dragons-Noailles. Il se fait inoculer contre la petite vérole et part rejoindre son régiment, à Metz. Il s'enthousiasme bientôt pour les Insurgents d'Amérique. Il veut sur le champ prendre la mer, fendre les flots et leur offrir promptement son renfort. On croit à la pureté d'un idéal, de mauvaises langues parlent d'un dépit amoureux, d'une maîtresse qui l'aurait éconduit, d'autres disent que *“sa faible tête”* est *“tout enivrée des folles*

*idées de Franklin”*, inventeur du paratonnerre et soutien de la cause américaine. On ne saurait en décider, c'est le travail des historiens.

### Les hurrahs du peuple

Le 26 avril 1777, il quitte le port espagnol de Passajès, à bord de *La Victoire*. Entre-temps, il est devenu franc-maçon, à la loge La Candeur, il a fait deux enfants à Marie-Adrienne, dont un à naître. Le 13 juin, il débarque sur les côtes de Caroline du Sud, rencontre des pêcheurs d'huîtres qui lui indiquent la direction de Charlestown. De là, il file à Philadelphie, serre la pince à Washington,

maçon comme lui, et intègre l'armée américaine avec rang de major général. Le 11 septembre, à Brandywine, il reçoit le baptême du feu, une balle lui traverse la jambe. Il fait plusieurs fois la navette d'un continent l'autre, monte au combat, intercède en faveur des Insurgents. Il est tout auréolé de gloire, de part et d'autre de l'océan. Il dit dans des lettres à Marie-Adrienne (et dans ses *Mémoires*) qu'on le reçoit partout *“au bruit du canon, au son de toutes les cloches, de la musique qui marche devant [lui] et des hurrahs du peuple”*. La modestie n'est pas son fort. Mais, au vrai, il se démène. Il travaille à *“affranchir les nègres”* de ses propriétés en Guyane, il s'intéresse au magnétisme animal (revanche sur la bête du Gévaudan que, finalement, il n'a pas tuée ?), il subventionne l'inventeur des chaussures à marcher sur l'eau. Et quand à Chavaniac règne la disette, à son régisseur qui lui dit : *“Monsieur le Marquis, voilà le moment de vendre votre grain”*, il rétorque : *“Non, c'est le moment de le donner.”* Il n'en escompte qu'un bénéfice d'orgueil, il passe sur ses terres juché sur un cheval blanc. À coup sûr,

## Sur les traces de La Fayette

En Livradois-Forez, on passera à Aix-Lafayette, au lieu-dit La Fayette, forcément, à Champetières, au domaine du Bouy. Il faut

bien sûr visiter le château de Vologne, pour la généalogie, et celui de Chavaniac, pour l'épopée américaine.

Et si on veut pousser jusqu'en Amérique...

Pour savoir toute l'histoire, on se reportera à la biographie d'Étienne Taillemite (éditions Fayard) et à celle, plus récente mais déjà plus contestée, de Gonzague Saint-Bris (éditions Télémaque).

On lira aussi le n° 25 du *Fil de la Borne*, entièrement consacré au *“citoyen des Deux Mondes”*.

Retrouvez le programme des manifestations Lafayette - 2007 sur le site du Conseil général de la Haute-Loire : [www.cg43.fr](http://www.cg43.fr)



Le général et marquis sur son cheval blanc

1 - Le cartulaire est un recueil de chartes portant transcription des titres de propriétés et privilèges temporels d'une église ou d'un monastère. Ne s'utilise plus guère, même à Sauxillanges.  
2 - Il semble que le marquis de La Fayette abandonne sa particule aux Amériques et, à partir de 1789, il prend l'habitude de signer sobriement *Citoyen Lafayette*, en seul mot.  
3 - Au début de sa captivité, il écrit à Madame d'Hénon : *“Les amis de la liberté sont proscrits des deux côtés. Je ne suis donc à ma place que dans une prison.”*  
4 - Glissant le sarcasme sous l'hommage, comme le fer de la main logé dans le gant de velours, le vicomte ajoute dans la même oraison : *“M. de La Fayette n'avait qu'une seule idée, et heureusement pour lui elle était celle du siècle ; la fixité de cette idée a fait son empire : (...) tout ce qui est fixe est fatal, et ce qui est fatal est puissant.”*